

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Ct. An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50  
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Ct. An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.75  
Les abonnements se soldent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 2 MAI 1908

81ème Année.

## EN ECOUTANT "LA PASSION" DE BACH.

Chronique parisienne.

L'autre soir, au Trocadero, les violons et les voix des compagnons hollandais chantaient "La Passion" selon saint Mathieu. Les excellents interprètes de Sébastien Bach firent revivre le drame du Gotha, tel que le vit et l'entendit celui que son dernier biographe nomme si justement "le musicien-poète." Architecte aussi, prodigieux architecte; l'égal de ceux qui bâtent les grands cathédrales. De même qu'ils asssemblaient les pierres et faisaient signifier à ces matériaux inertes toute la symbolique chrétienne, Bach a discipliné dans une épopée musicale le peuple fugitif de son. Ils ont pris corps et figure dans la foule vivante, hurlante, qui réclame Barabbas ou s'acharne à la torture du juste. Ils incarnent dans la personne du récitant la tristesse divine du jardin des Oliviers, la malice de Judas, les lâchetés de Pierre et de Pilate. Le magicien a transposé sur les cordes des altos et dans les voix humaines le rire de la soldatesque, le tremblement de la terre et le sursaut des morts au dernier sursis d'un Dieu, les mystérieux soupçons de la nature qui pieuse ce Dieu, les ténèbres de la nuit qui s'abat lugubrement sur la ville décide.

L'émotion partait de ces instruments et de ces voix ressuscitant dans l'immense vaisseau les visions sonores du vieil Allemand. Dès les premières mesures, on oubliait l'édifice baroque où le pieux chef d'œuvre est vraiment trop dépaycé; on perdit le contact avec cet auditoire parisien, tout emplumé des volatiles qui pechent sur les chignons de nos contemporains. Je revoyais le berceau où se forma l'imagination du petit Sébastien, de l'enfant qui allait tirer de son humble clavecin toute l'aspiration religieuse de sa race; je voyais "La Passion" aux lieux où il commença peut-être à rêver, dans la paisible Eisenach, au pied de la Wartbourg.

Eisenach! La place gothique du Markt, si doucement ancienne au crépuscule, quand la fraîcheur des sapinières y tombe avec les ombres nocturnes des montagnes prochaines; l'auberge patriarcale du Grand-Duc de Saxe, où l'organiste de Saint-Georges venait sans doute boire et deviser avec ses enfants, comme font encore ces artisans restés fidèles aux vieilles mœurs, tout parents à leurs devanciers par le visage, les habitudes de l'esprit, la tranquille modestie de leur vie! Et là haut, la Wartbourg, l'un des pèlerinages spirituels où l'âme trouve le plus de recueillement dans la grave beauté du lieu, dans les suggestions d'un long passé de foi, de prière et d'art.

Comme ces étudiants d'aujourd'hui qui débouchent de la hérairie en chantant un choral de l'ancêtre, le jeune Sébastien dut gravir souvent, avec ses camarades, la sente fraîche entre les fûts des hêtres colossaux. Il retrouvait au château du landgrave la chapelle et les reliques de sainte Elisabeth, patronne de cette Hongrie d'où le père Bach s'était expatrié pour cause de religion. Dans la salle des Minnesingers—la sainte Mecque de la musique allemande,—il entendait l'écho légendaire du fameux tournoi des maîtres chanteurs. Dans la chambre de Luther, sur la Bible traduite par le proscrit, à la fenêtre d'où cette âme déchirée se répandait sur l'océan forestier qui roulait ses vagues de verdure jusqu'aux limites de l'horizon, l'enfant vénérât le héros de sa foi; et c'était le premier orchestre où sa pensée cherchait des harmonies, cette innombrable forêt de Thuringe dont les plans successifs décroissent comme la plainte d'un andante, avec la sourdine des fontaines invisibles, murmure qui monte des gorges ténébreuses de l'Annathal.

Plus tard, un autre géant de l'art musical devait venir puiser aux mêmes sources: l'héritier et le continuateur de Sébastien Bach, ce Wagner qui a développé les thèmes fournis par le précurseur, qui en rompu l'équilibre et multiplié la puissance en y faisant entrer les fugues, les troubles sensuels, les angoisses morbides de son siècle. Irrésistiblement at-

tiré à la Wartbourg, Wagner y cherchait l'inspiration, lui aussi, sur ce clavier de forêts saturées d'histoire; il y rattachait la chaîne des traditions chrétiennes aux mythes fabuleux qu'elles avaient absorbés: "La Passion" se continuait dans le "Tannhäuser", se complétait dans le "Parsifal", flur-fantastique éclore du sévère calice façonné par la niété de Bach.

C'est à la Wartbourg, dans la salle où vibra la harpe de Wolfram d'Eschenbach, c'est là qu'un souverain artiste—puisqu'on assure qu'il l'est vraiment—devrait faire exécuter le drame sacré du sublime enfant d'Eisenach. Hier, à Paris, d'autres Germains l'interprétaient devant nous; à nos sévères et songeuses, comme les flots des mers du Nord d'où elles nous venaient. Je regardais leurs physionomies pieuses; plus d'un ressemblait trait pour trait aux donateurs en extase aux pieds de la Vierge, dans l'angle d'un tableau de Memling. Cette étroite communion des interprètes avec le génie austère de Bach nous révélait tout le secret religieux d'une race, toute sa compréhension profonde du mysticisme chrétien. C'était l'enchanteur du vendredi saint dans la forêt d'Othin, conquise, éclairée, pacifiée par le Christ.

Soudain—la musique incite l'imagination à ces brèves fugues—une autre commémoration du vendredi saint me revint en mémoire: visions et mélodies bien différentes. J'étais aux bords de la mer de Sicile, à Syracuse. Je croyais revoir l'effarant cortège, entendre son vacarme funambulesque.

Sous le clair soleil, dans l'atmosphère déjà brûlante de l'avril sicilien, le peuple grouille sur la place Archimède; des regards ardents s'allument au spectacle de la pompe; elle se fraye difficilement un passage dans les vagues mouvantes de la foule. Des femmes voilées de noir ouvrent la marche; suit une théorie de bimblis costumés en angelots, affublés de gazes multicolores, de paillois, grandes ailes aux épaules, couronnées de roses en papier sur la tête, des cierges ou des piques dans leurs menottes. Deux longues files de pénitents blancs et noirs; des garçonnets d'abord, ensuite des hommes de tout âge, la cagoule blanche, avec dix trous pour les yeux, rabattus sur le visage, le front ceint d'une couronne d'épines. Le chœur braillait un crucifix sur une hampe de bois noir; derrière lui, quatre hommes portent sur leurs épaules les bâtons d'une chaise ou une Vierge vêtue de deuil, un glaive dans le cœur, est prostrée au pied d'une croix. Le facies convulsif de cette madone est ganchement copié sur le type des Vierges égarées. Des capucins aux figures énergiques l'escortent; enfin des carabinières et une fanfare, musiciens coiffés de chapeaux aux plumes vertes comme ceux des "bersagliers"; leurs cuivres légalent l'air du "Trovatore": "Ma Leonore, adieu!...."

La nuit vient, veloutée, indulgente, bientôt tempérée par la lune qui monte de la mer. Les processionnaires ne se lassent pas de tourner sur la place Archimède, dans les rues adjacentes. Leur nombre s'accroît; les cierges s'allument à la main des enfants, les pénitents agitent des torches qui projettent sur leurs cagoules des lueurs sinistres. De nouveaux objets d'horreur et de dévotion grossissent le cortège: derrière la chaise de la Vierge, des porteurs en trimbalent une autre, une large caisse vitrée, surmontée de fleurs artificielles, de panaches, d'anges joyeux qui trompètent; dans cette chaise, un Christ de cire jeune, grandeur naturelle, nu, saignant, réaliste, hideux. A la suite de la bième idole, sous un dais, un prêtre porte le saint sacrement qu'on encense. La fanfare redouble ses airs d'opéra; la foule est en liesse, dans les rues, aux balcons illuminés de girandoles; les groupes babillent gaiement, irrespectueux, mais la plupart se découvrent au passage de la Mère de douleurs, du Christ sanguinolent, du saint sacrement. Sur les murs, de larges affiches rouges proclament: "Vive la libre pensée!.... Le socialisme est le soleil de l'avenir!...." Dans

les venelles, au seuil des portes, des filets provoquent les passants qui suivent la devote mascarade. Elle s'éloigne dans la direction de la fontaine Aréthuse, nymphe pensive qui sourit à la lune sous son ihadé de papyrus.

Est-ce une figurat on chrétienne que j'ai vue? N'est-ce pas plutôt une répétition des mystères de la Bonne Déesse, ou une bischannal de consubstantiel, la continuation à prime dégoussée des cérémonies antiques: sur ces rivages de la Grande Grèce? Le vernis chrétien n'a recouvert que d'une couche très légère le fond de paganisme persistant; la douleur du lugubre anniversaire ne prévient pas contre la joie naturelle du ciel, de la terre, du sang hellène. Tragique pour l'ascétisme du Nord, l'évocation du supplice de Jésus ne fait ici qu'aviver des instincts sensuels ou féroces; elle donne un nouvel aliment à des imaginations éprises de couleur, de bruit, de représentations sanglantes; elle n'a pu changer des âmes légères, fortes seulement pour les passions terrestres, affranchies du tourment de penser.

Au fil du souvenir, d'autres images se raniment, la journée Ju vendredi saint en d'autres pays. A Jérusalem, sur la scène même où les pierres crient encore ce qu'elles ont vu: là, Grecs et Latins, Arméniens et Coptes, tous ces frères ennemis se croisent aux abords du saint Sépulture, se cantonnent dans leurs chapelles respectives, se dévisagent avec des regards hostiles. Les armes sont à portée des mains, sur les chevaux sellés qui attendent aux portes. Un sentiment domine dans tous ces cœurs: profiter de la confusion du grand jour pour arracher aux confessions rivales un sanctuaire disputé, une préférence, le droit de franchir telle porte interdite, de gravir tel escalier, usurpé naguère par ceux du rite anténois. Pour ces victimes d'une longue oppression, incurablement jalouses les unes des autres, la religion est avant tout l'armure, le drapeau de la nationalité qu'il faut défendre.

Ainsi, sur ce même sol, au temps de l'ancienne Loi, les porteurs de l'Arche sainte opposaient leur Jéhovah au Dagon des Philistins, au Baal des Tyriens; les tribus sémites ne demandaient au dieu national que de leur faire gagner quelque avantage sur des voisins détestés. Comme le procureur romain de jadis, arbitre sceptique des disputes entre les sectes juives, l'indolent pacha turc coiffait de son turban les deux camps, les limes toujours prêtes à faire explosion entre les communautés chrétiennes.

Où ne l'ai-je pas vu se lever, le jour du grand deuil, avec les physionomies diverses que lui donnent le tempérament et les traditions de chaque peuple? A Rome, dans la majesté des fonctions pontificales; à Moscou, dans les pompes orientales et la ferveur de la foi russe....

La leçon supérieure de ces diversités enseigne tout autre chose qu'une négation obtuse. Les vues d'ensemble, telles qu'une observation raisonnable les suggère au voyageur, à l'historien, confirment en dernière analyse la vertu bienaisante du christianisme. Austère et profonde chez les uns, superficielle et altérée chez les autres, la doctrine d'où est sortie la civilisation européenne a inégalement pénétré des races encore soumises aux influences ancestrales; sa force plastique n'est adaptée à des exigences très contrastées. Comme le soleil en son cours, elle a répandu une lumière plus pure sur les sommets; elle n'a pas transformé les climats mortels, elle n'a pas dissipé toutes les ombres et toutes les brumes dans les bas lieux. Partout, les pauvres hommes ont reçu quel que chaleur de l'astre qu'ils voient sous des angles différents; partout la rude existence du plus grand nombre d'entre eux a été adoucie par un peu d'amour et de pitié.

Un jour solennel entre tous leur rappelle le lien universel de fraternité, le rachat commun par le sang versé au Calvaire. Le drame qui fit ce jour mémorable domine l'histoire; ses moindres détails sont familiers au plus ignorant, ils émeuvent l'imagination la plus froide; ils ont fourni une matière inépuisable à tous les arts, poésie, peinture, musique. C'est la douleur surhumaine où chacun vient confondre ses afflictions individuelles.

### NE VOLEZ PAS EN ECLATS

**ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT**

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes."

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

### POURQUOI NERVEUSES ?

D'où vient que tant d'Américaines sont si nerveuses? C'est la faiblesse de leurs organes, qui ne leur permet pas de résister à la fatigue des devoirs de société et de ménage que les femmes américaines veulent remplir. La conséquence est que ces organes s'affaiblissent, et dérangent et désorganisent tout le système nerveux de celle à qui ils appartiennent. Que cet affaiblissement nerveux n'a pas sa raison d'être est prouvé pas le fait que le

## VIN DE CARDUI

Secours des Femmes

... dans des milliers de cas semblables, fait de femmes débiles, nerveuses, de saines et robustes spécimens de leur sexe. Mme J. Bennett, de El Paso, Tex., écrit: "J'ai souffert pendant 3 ans de périodes douloureuses, douleurs au dos, vertiges, et prostration nerveuse. Après avoir vu votre annonce dans le journal j'ai pris la détermination d'essayer le Cardui, ce que j'ai fait, et je suis heureuse de dire que j'en ai retiré un bienfait immédiat. J'en ai déjà pris 5 bouteilles et je jouis d'une bonne santé. Je recommanderai Cardui à tous tant que je vivrai, croyant qu'il n'y a pas de meilleur remède pour les femmes." Essayez-le.

**A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00**

### LAZARD

LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH.

Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire.

Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite ne vous met pas dans l'obligation d'acheter—vendeurs avenants ici.

C. LAZARD CO. Ltd., 604-606 Rue du Canal.

### Les sinistres du Mississippi.

Purvis, Miss., 1er mai.—La situation s'améliore rapidement à Purvis, et la partie de la ville détruite par l'ouragan de vendredi dernier est presque complètement déblayée. Les charpentiers sont à l'œuvre et plusieurs maisons sont déjà en voie de reconstruction. Les deux compagnies de milice qui assurent le service d'ordre depuis l'ouragan sont parties ce matin. De nombreuses familles sont encore sans abris et l'on attend avec impatience l'arrivée des tentes du gouvernement.

### Train dévalisé par deux voleurs.

Columbu, Ohio, 1er mai.—Le "St. Louis Express" de la compagnie du Pennsylvania Railroad, qui a été dévalisé la nuit dernière à 10 milles à l'ouest de Pittsburg, est arrivé ce matin à 2:30 à Columbus, avec quarante minutes de retard.

Les employés du train confirment tous les détails qui ont été donnés jusqu'ici sur ce vol audacieux et déclarent que les bandits ont réussi à s'emparer de plus de 10 colis contenant des valeurs. L'Adams Express Company a refusé de divulguer le montant du vol, qui est généralement estimé de 12 à 15,000 dollars.

Le messenger Roshon, qui était chargé de la surveillance du wagon dans lequel a eu lieu le vol, a été longuement interrogé par les directeurs de l'Adams Express Company à son arrivée à Columbus. Roshon a déclaré que les deux voleurs étaient entrés dans le wagon-express un peu avant l'arrivée du train à la station de Walker's Mill et que pendant que l'un d'eux le tenait en joue avec son revolver l'autre l'avait solidement ligotté au moyen d'une corde.

Après avoir fait choix des colis qu'ils voulaient emporter, les deux voleurs ont tiré le cordon d'alarme et au moment où le train commençait à ralentir, ont sauté sur la voie et disparu immédiatement dans l'obscurité.

Pittsburg, Pie., 1er mai.—Malgré la rapidité avec laquelle les détectives de la Compagnie du Pennsylvania Railroad ont conduit l'enquête sur le vol de l'Express, commis la nuit dernière près de la station de Walk-ix, il n'ont pas

### Télégramme de condoléances du président Roosevelt.

Washington, 1er mai.—Le président Roosevelt a envoyé aujourd'hui un télégramme de condoléances à l'empereur du Japon, à l'occasion de la perte du croiseur-école "Matsushima".

Le texte de cette dépêche est le suivant: "A l'empereur du Japon, Tokio: "Le peuple américain a été profondément frappé et attristé par le terrible désastre naval qui a causé la mort de tant de braves officiers et marins de la flotte japonaise. "Je désire vous exprimer en son nom et au mien, ma profonde sympathie et je voudrais qu'il fut en mon pouvoir de vous prouver cette sympathie d'une façon plus pratique que par de simples paroles. "THEODORE ROOSEVELT." Le commandant Dougherty, attaché naval à l'ambassade américaine de Tokio, a envoyé ce matin une lettre au président de la marine annonçant que les pertes de vies couvées par l'explosion qui a détruit hier le croiseur "Matsushima" s'élèvent à 207.

Cette dépêche est la suivante: "Tokio, 1er mai.—Le "Matsushima" a été détruit aux Pescadores, le 30 avril, par une explosion dans ses soutes. Les pertes de

### La candidate du général Erneso Aabert.

Havane, 1er mai.—Les membres du parti Zayistas se sont prononcés en faveur de la candidature du général de brigade Ernesto Aabert au poste de gouverneur de la province de la Havane.

Le général Aabert est un des leaders de la révolution de 1906. Il fut le premier à entrer en campagne et dirigea la plupart des escarmouches qui eurent lieu dans cette province.

Depuis l'occupation de l'île par les troupes américaines, M. Aabert est resté absolument crâne.

### Mort de Mme Steinbart.

La Havane, 1er mai.—Mme Ru-cina Steinbart, mère de M. Frank Steinhart, ex consul général des Etats-Unis à La Havane, est morte hier soir en cette ville. Le corps sera transporté à New York pour y être inhumé.

### LES RUSSES SUR LA FRONTIÈRE DE LA PERSE.

Londres, 1er mai.—Le "Time" a reçu ce matin une dépêche de son correspondant à Téhéran, Pers., annonçant que l'expédition russe envoyée contre les bandits Kurdes s'est avancée sur le territoire de la Perse et qu'elle occupe à l'heure présente plus de douze milles de territoire persan.

### Mort d'un prince allemand.

Halsdorf, Holstein, 1er mai.—Le prince Emile de Schelach-Carolath, poète et romancier de

VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE

Outout autre instrument de Musique

Les meilleurs sont

Reinwald, Mohls, Chase, Knaab, Fischer, Packard, Bohmer, Schaeffer, Grunewald

Jouer de Piano Appelé, 68 Notes

(Une sur tout le Piano, et sera vendu à conditions spéciales)

**GRUNEWALD,**  
735 RUE CANAL.

### NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que vous vous donnez quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Précisez des recherches sur cette offre—royez notre ligne de Pianos nouveaux et d'occasion à votre bon jugement lors de la visite.

## JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED

J. P. SIMMONS, Président et Directeur.

940 Rue du Canal.